



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

227. Enfant. Puéril.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

Il n'y a guere de petits-maitres sans *affectation*, ni de petites-maitresses sans *afféterie*. (*Encycl. I, 157.*)

226. AFFECTER. SE PIQUER. (N.)

Affecter se dit des habitudes du corps; telles que la maniere de parler, de marcher, de s'habiller, les tons, les airs & les façons. *Se piquer* se dit des qualités de l'ame, soit celles de l'esprit ou du cœur; ainsi que des talents naturels ou acquis, tels que l'esprit, le goût, l'équité, l'adresse, la beauté, le chant.

Les petites-maitresses *affectent* le ton de décision, & la vivacité dans les actions. Les précieuses *affectent* un ton de lenteur, & de la singularité dans leurs expressions. Les unes *se piquent* d'agrément, & les autres de bon goût.

L'homme qui *affecte* des minauderies, dégénere en femme: & celui qui *se pique* d'esprit, montre par-là qu'il en manque.

227. ENFANT. PUÉRIIL.

On applique la qualification d'*enfant* aux personnes, & celle de *puéril* à leurs discours ou à leurs actions. Ainsi l'on diroit d'un homme; qu'il est *enfant*, & que tout ce qu'il dit est *puéril*. Le premier de ces mots désigne dans l'esprit un défaut de maturité; & le second, un défaut d'élévation. Un discours d'*enfant* est un discours qui n'a point de raison: un discours *puéril* est un discours qui n'a point de noblesse. Une conduite d'*enfant* est une conduite sans réflexion, qui fait qu'on s'amuse à des bagatelles, faute de connoître le solide: une conduite *puérite* est une conduite sans goût, qui

fait qu'on donne dans le petit, faute d'avoir des sentiments.

228. ÉQUIVOQUE AMBIGUITÉ. DOUBLE SENS.

L'*équivoque* a deux sens : l'un naturel, qui paroît être celui qu'on veut faire entendre, & qui est effectivement entendu de ceux qui écoutent; l'autre détourné, qui n'est entendu que de la personne qui parle, & qu'on ne soupçonne pas même pouvoir être celui qu'elle a intention de faire entendre. L'*ambiguité* a un sens général, susceptible de diverses interprétations; ce qui fait qu'on a peine à démêler la pensée précise de l'Auteur, & qu'il est même quelquefois impossible de la pénétrer au juste. Le *double sens* a deux significations naturelles & convenables: par l'une, il se présente littéralement pour être compris de tout le monde; & par l'autre il fait une fine allusion, pour n'être entendu que de certaines personnes.

Ces trois façons de parler sont dans l'occasion des subterfuges adroits pour cacher sa véritable pensée. Mais on se sert de l'*équivoque* pour tromper; de l'*ambiguité*, pour ne pas trop instruire, & du *double sens* pour instruire avec précaution.

Il est bas & indigne d'un honnête-homme d'user d'*équivoque*: il n'y a que la subtilité d'une éducation scolastique, qui puisse persuader qu'elle soit un moyen de sauver du naufrage sa sincérité; car dans le monde elle n'empêche pas de passer pour menteur ou pour malhonnête-homme, & elle y donne de plus un ridicule d'esprit très-méprisable. L'*ambiguité* est peut-être plus souvent l'effet d'une confusion d'idées, que d'un